

génération C

Volume 1, N°4

Mai 2011

LES « C » EN TANT QU'ÉTUDIANTS



Les jeunes qui ont grandi avec les technologies ont de nouvelles attentes sur le plan des environnements d'apprentissage

10 questions pour favoriser leur réussite éducative

Un fascicule du

cefrio
Innovier par les TIC





PHOTO: ©ISTOCKPHOTO.COM/ PAULRAO

Table des matières

3 Mot de la présidente-directrice générale du CEFRIO

4 La Génération C et l'impact des TIC

5 Les résultats de l'enquête Génération C en cinq points

7 Dix conseils pour favoriser la réussite éducative des « C »

Équipe de réalisation

Responsables du projet

Vincent Tanguay, vice-président, Innovation et transfert, CEFRIO
vincent.tanguay@cefrio.qc.ca

Julia Gaudreault-Perron, chargée de projet, CEFRIO
julia.gaudreault-perron@cefrio.qc.ca

Rédacteur

Réjean Roy, conseiller principal, CEFRIO
rejean.roy@cefrio.qc.ca

Rédactrice invitée

Thérèse Laferrière, professeure titulaire à l'Université Laval et directrice du Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES)

Coordination de l'édition

Anne-Marie Jolicoeur, conseillère en communication, CEFRIO
anne-marie.jolicoeur@cefrio.qc.ca

Révision linguistique

Le groupe-conseil Éditia inc.
editia@qc.aira.com

Conceptrice graphique et infographe

Brigitte Ayotte (Ayograph)
info@ayograph.com

Ce fascicule est une initiative du CEFRIO.

888, rue Saint-Jean
Bureau 575
Québec (Québec) G1R 5H6
Téléphone : 418 523-3746
Télécopieur : 418 523-2329

550, rue Sherbrooke Ouest
Bureau 471
Tour Ouest
Montréal (Québec) H3A 1B9
Téléphone : 514 840-1245
Télécopieur : 514 840-1275
Courriel : info@cefrio.qc.ca
www.cefrio.qc.ca

Dépôt légal : 2^e trimestre 2011
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN : 978-2-923852-07-2

PHOTOS DE LA PAGE COUVERTURE : ©ISTOCKPHOTO.COM/ JAKUB JURSAK ET ALUA

Mot de la présidente-directrice générale du CEFRIO

C'est en 2008 que le CEFRIO a démarré le projet Génération C pour évaluer la validité d'une hypothèse stimulante: celle selon laquelle l'utilisation que les jeunes font des technologies de l'information et de la communication (TIC) a un impact marqué sur leur manière de percevoir le monde et de se comporter.

Ce projet a pris la forme d'un sondage dans le cadre duquel 2 000 Québécois de 12 à 24 ans ont été questionnés sur leur utilisation des TIC et sur les effets de celles-ci sur leurs pratiques et leurs comportements. Des séances de discussion regroupant une cinquantaine de jeunes de 16 à 24 ans ont ensuite permis d'explorer davantage certaines des questions soulevées lors de cette grande enquête.

Ce projet a pris fin en octobre 2009 avec le colloque Génération C, organisé par le CEFRIO. Cet événement, qui a permis à plus de 500 personnes d'écouter une cinquantaine de conférenciers (dont un grand nombre de jeunes) et d'échanger avec eux, a connu un retentissement exceptionnel. En fait, jamais un thème de recherche du CEFRIO n'a autant suscité l'attention des médias.

L'intérêt à l'égard des résultats du projet Génération C ne s'est pas démenti au cours de la dernière année. Ainsi, les représentants du CEFRIO ont donné au Québec plus de 50 conférences sur ce sujet dans des entreprises, des organismes publics et des établissements d'enseignement.

Cet exercice a montré que plusieurs grandes questions se posent: «Qu'est-ce que les résultats du CEFRIO signifient pour mon organisation?» «Quelles pratiques devrions-nous adopter pour répondre aux attentes des jeunes qui ont grandi avec Internet?» et «Quels pièges devrions-nous chercher à éviter?».

C'est précisément pour fournir une amorce de réponse à ces questions que le CEFRIO a décidé de lancer une série de quatre



PHOTO: YVES LACOMBE

«Quelles pratiques devrions-nous adopter pour répondre aux attentes des jeunes qui ont grandi avec Internet?», C'est pour fournir une amorce de réponse à cette question que le CEFRIO a décidé de lancer une série de quatre courts fascicules sur la Génération C.

courts fascicules sur la Génération C. Après avoir traité des jeunes citoyens, des jeunes travailleurs et des jeunes consommateurs, ce quatrième et dernier numéro traite des «C» en tant qu'étudiants.

La rédactrice invitée de ce fascicule, madame Thérèse Laferrière, ne propose pas de conseils mais interpelle plutôt les établissements d'enseignement et les intervenants en éducation en leur posant une question qui transcende les dix autres: «Est-ce que notre institution est

un moteur ou un frein à l'innovation»? Et en sous-question, «comment les nouveaux environnements numériques peuvent-ils donner lieu à des pratiques professionnelles émergentes?»

En publiant ces fascicules, le CEFRIO veut faire un pas de plus. Après avoir rencontré des milliers de participants lors de conférences et d'ateliers tenus au cours de la dernière année, il nous a semblé important de refaire le point et de présenter quelques pistes de réflexion à ceux qui, dans la société québécoise, s'interrogent sur leur comportement face à cette nouvelle génération de jeunes qui sont nés avec sous les doigts un clavier qui met le monde entier à leur portée.

Comme l'a souligné Liliane Laverdière, première vice-présidente, Région de l'Est, du Mouvement Desjardins, Québec, «si nous voulons savoir comment évolueront nos institutions [...] dans les années et les décennies à venir, il faut et il faudra observer de très près comment se transforme le Web. Comme celui-ci évolue principalement sous l'influence des jeunes, et comme ce sont des jeunes qui créent et qui utilisent la plupart des nouveaux services qu'on y trouve, mieux vaut garder ces jeunes à l'œil¹».

Voilà ce que le CEFRIO entend continuer de faire en 2011-2012, notamment en menant des projets de recherche-expérimentation auxquels participeront certains des chercheurs les plus réputés du Québec et aussi, du moins nous l'espérons, des représentants de votre organisation.

Jacqueline Dubé
Présidente-directrice générale

¹ Extrait d'un discours de Liliane Laverdière prononcé lors du colloque Génération C du CEFRIO, en octobre 2009.

La Génération C et l'impact des TIC

Les TIC sont omniprésentes dans l'entourage des Québécois qui ont grandi avec les technologies de l'information et de la communication.

Ainsi, selon l'enquête Génération C du CEFRIO, 84% d'entre eux possédaient un lecteur de type MP3 en 2008 (un iPod, par exemple), 64% détenaient un ordinateur de bureau; et 60%, une console de jeu vidéo; 57%, un téléphone cellulaire conventionnel et 39%, un ordinateur portable.

L'enquête du CEFRIO révélait en outre que 91% des «C» avaient accès à Internet haute vitesse à la maison. Plus précisément, 43% des 12-17 ans en étaient de «petits» utilisateurs (ils se branchaient 10 heures et moins par semaine), 32% en étaient des utilisateurs «moyens» (de 11 à 20 heures), et 25% en étaient de «grands» utilisateurs (20 heures ou plus par semaine). En comparaison, 27% des 18-24 ans se classaient dans le premier groupe, 32% dans le second et 40% dans le dernier.

Comme l'illustre le schéma 1, l'immersion des jeunes Québécois dans la culture numé-

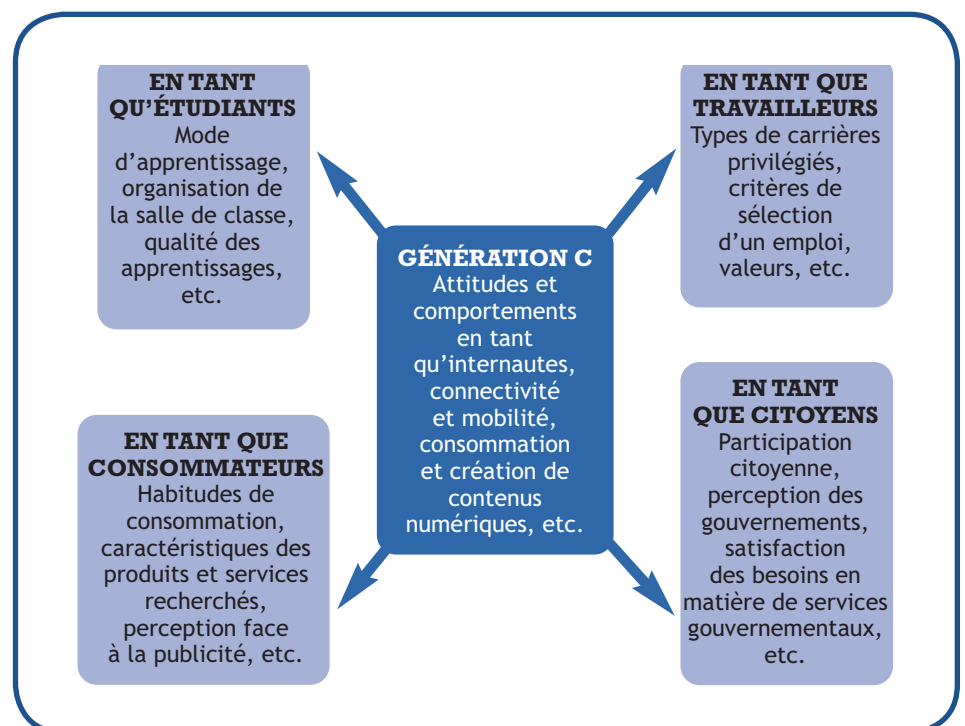
rique a des effets marqués sur leur manière de se comporter comme citoyens, étudiants, travailleurs et consommateurs. Du coup, cela influe sur la façon dont les organisations devraient s'y prendre pour les mobiliser sur le plan civique, leur transmettre des connaissances, les motiver au travail ou leur vendre de nouveaux produits.

Ainsi, on doit comprendre que les jeunes, qui sont habitués à tout trouver sur Internet, s'attendent à ce que les gouvernements et les entreprises fassent preuve d'une grande transparence. On ne peut plus leur enseigner comme on le faisait avant qu'ils découvrent la puissance du numérique comme outil de recherche d'informa-

tions et de collaboration. On ne peut pas exiger qu'ils laissent leurs outils de réseautage au placard une fois arrivés sur le marché du travail. Et on ne peut plus chercher à influencer leurs décisions d'achat comme si on ne trouvait pas sur la Toile les critiques de millions de consommateurs.

Le monde a changé avec l'avènement des TIC. Les jeunes aussi. Il est temps que les organisations québécoises en fassent autant. Les fascicules du CEFRIO amèneront les organisations à remettre en question leurs pratiques face aux jeunes de la Génération C et peut-être même à les regarder différemment lorsque ceux-ci viendront leur offrir leurs services.

Les usages TIC des jeunes et leurs effets dans différentes sphères



MÉTHODOLOGIE

Les données de l'enquête Génération C du CEFRIO proviennent d'un sondage exclusif composé de 65 questions. Au total, 2 020 jeunes Québécois de 12 à 24 ans ont été sondés par téléphone ou par Internet, par Léger Marketing, entre le 7 et le 24 novembre 2008 et entre le 3 et le 9 février 2009. Les résultats obtenus ont été pondérés en tenant compte des données les plus récentes de Statistique Canada. La marge d'erreur de ce sondage est de $\pm 2,2\%$, 19 fois sur 20.

Les **résultats** de l'enquête Génération C en **cinq points**



PHOTO : ©ISTOCKPHOTO.COM/SEAN LOCKE

L'enquête Génération C a permis de brosser un portrait intéressant et souvent surprenant des jeunes du Québec et de leur usage des TIC dans différentes sphères.

Les jeunes ne sont pas tous des pros des TIC! ①

L'enquête du CEFRIO a d'abord montré qu'on ne doit pas mettre tous les jeunes dans le même panier.

Tous n'utilisent pas les TIC aux mêmes fins. Par exemple, on dit souvent que les filles s'en servent surtout pour jaser et les garçons pour jouer. De plus, certains jeunes sont très à l'aise avec les technologies et les utilisent très intensément, alors que pour d'autres, l'usage de ces technologies est plus ardu ou modéré (parfois parce que ces outils leur sont moins accessibles).

Cette distinction est importante, car selon l'usage qu'ils font des TIC, les jeunes affichent souvent des attitudes et des comportements différents de ceux de leurs semblables. Par exemple, les jeunes qui naviguent beaucoup sur Internet ont nettement plus tendance que ceux qui y passent relativement peu de temps à se servir d'un forum électronique pour faire connaître leur opinion sur un produit.

Quand vous vous adressez à des jeunes au nom de votre organisation, évitez de penser qu'ils sont tous radicalement différents de leurs aînés et qu'ils n'agissent pas du tout de la même manière que ces derniers.

Les jeunes s'engagent sur le plan civique... mais ils le font différemment! ②

On entend souvent dire que les jeunes sont repliés sur eux-mêmes et qu'ils s'engagent moins que leurs aînés sur le plan civique.

Par exemple, il semble que les Québécois de 18 à 24 ans se sentent moins interpellés par les élections que leurs parents et qu'ils exercent leur droit de vote moins souvent qu'eux. Et aussi, que moins d'entre eux lisent les journaux papier pour s'informer. Par contre, il ne faut pas oublier que beaucoup de «C» participent à la vie civique

de nouvelles manières. Ainsi, ils se servent de réseaux sociaux comme Facebook pour sensibiliser leurs amis à certaines causes, ils signent des pétitions en ligne ou ils se servent de l'information trouvée sur le Web pour acheter des articles qui semblent avoir été produits de manière acceptable sur le plan social ou environnemental.

Par conséquent, le défi des organisations consiste en grande partie à repenser la façon dont ils définissent l'action sociale ou politique, et à placer les TIC au cœur des stratégies qu'elles mettent en œuvre pour mobiliser les jeunes et les amener à poser certains gestes.

Les jeunes s'attendent à pouvoir utiliser les TIC au travail 3

L'Institut de la statistique affirme qu'en 2014, plus d'un million de Québécois de 20 à 29 ans seront actifs sur le marché du travail ou se prépareront à y faire leur entrée.

Ces jeunes ont actuellement entre 16 et 25 ans. Parmi eux, beaucoup ont l'habitude de se servir des TIC pour repérer l'information qui leur est utile, collaborer avec des camarades éloignés, travailler à distance de leur établissement d'enseignement ou de leur domicile, ou faire publiquement valoir leurs idées ou leurs points de vue.

Une fois leurs études terminées, ces jeunes auront tendance à se tourner vers des organisations qui les laisseront utiliser les TIC comme ils le font déjà et qui encourageront certaines des façons de faire qui sont les leurs depuis longtemps. Pourquoi se joindraient-ils à une organisation qui bloque l'accès à Facebook et, conséquemment, à leur réseau? À une entreprise qui considère que les travailleurs à distance perdent forcément leur temps? Ou à une société qui refuse que ses employés discutent sur son intranet, voire sur Internet, des lacunes qu'elle devrait corriger?

Cela pourrait expliquer en partie que les jeunes qui utilisent beaucoup Internet ont moins tendance que les autres à envisager de travailler dans la fonction publique, un milieu qu'ils perçoivent (parfois à tort) comme peu favorable à l'utilisation de TIC de pointe et à l'implantation de pratiques professionnelles 2.0.



PHOTO: ©ISTOCKPHOTO.COM/ALDO MERRILLO

La consommation des jeunes : en ligne de plus en plus souvent 4

De nombreux « C » se tournent vers les boutiques électroniques pour acquérir des produits ou services comme des chansons, des TIC ou des vêtements, notamment parce qu'ils croient qu'ils y feront des économies.

Même quand ils n'achètent pas en ligne, les « C » sont nombreux à recourir aux TIC pour « planifier » leurs achats. Ce travail de préparation peut prendre différentes formes. Une jeune fille pourra utiliser son cellulaire pour photographier un pantalon, envoyer le cliché à sa mère et lui demander son avis avant de passer – ou non – à la caisse. Un adolescent pourra se tourner vers un forum électronique populaire dans le milieu du jeu vidéo pour décider à l'achat de quel nouveau titre son argent de poche devrait servir.

Toutefois, certaines choses ne changent pas : en ligne comme hors ligne, les jeunes n'accordent pas leur confiance à n'importe quel commerçant ou à n'importe quel internaute qui critique un produit. Cette confiance se mérite!

Un décalage de plus en plus criant entre l'école et la société 5

Les TIC sont omniprésentes dans la vie des élèves et des étudiants du Québec : ceux-ci s'en servent continuellement pour se divertir, pour communiquer avec leurs amis ou pour faire leurs devoirs. En fait, les TIC sont partout... sauf dans les salles de classe!

Selon l'enquête Génération C, l'ordinateur demeure en effet un outil fortement sous-exploité par les éducateurs. Pis encore, parmi les enseignants qui encouragent l'usage de l'ordinateur en classe, peu (particulièrement au secondaire) ont instauré des approches pédagogiques qui mettent cet instrument de l'avant en tant que véritable levier à l'acquisition de nouveaux savoirs et savoir-faire plutôt que comme un « super crayon » de 1 000 dollars.

Pour mieux outiller les jeunes face à l'avenir, il faudra généraliser l'usage des TIC dans les salles de classe, mais aussi apporter des ajustements majeurs à la formation des éducateurs, à l'organisation de leur travail et au mode de fonctionnement dans le monde de l'enseignement.

Dix conseils

pour favoriser la réussite éducative des « C »



Cette section du présent fascicule sur la génération C a été préparée par Thérèse Laferrière, directrice du Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES), un centre auquel des chercheurs de sept universités québécoises sont rattachés. Madame Laferrière est professeure titulaire à l'Université Laval, où elle effectue des recherches sur l'utilisation efficace des TIC en

éducation depuis 1995. Elle en est venue à focaliser sur les environnements d'apprentissage en réseau où apprenants et enseignants poursuivent des démarches d'investigation à des fins d'apprentissage en profondeur et de cocréation de connaissances, soit les deuxième et troisième des trois standards de formation mis en avant par l'[UNESCO](#) en 2008, le premier étant l'alphabétisation technologique. Thérèse Laferrière est chercheuse associée au CEFRIO depuis 1997.

Les jeunes de la génération C sont à établir un rapport au savoir inimaginable il y a à peine quelques décennies. Leur activité éducative dépasse même de beaucoup les frontières de l'audacieux concept du « s'éduquant » proposé par le Conseil supérieur de l'éducation du Québec en 1970 et qui plaçait l'élève au centre de ses apprentissages en le faisant davantage participer aux décisions le concernant en salle de classe. L'enquête du CEFRIO sur la génération C, qui recense les pratiques de deux mille jeunes Québécois nés entre 1984 et 1996, montre qu'ils disposent de puis-

sants moyens pour accéder à de l'information et créer du contenu, apprendre ou travailler en collaboration ou s'insérer dans des communautés virtuelles ou ancrées localement. Ils lisent et écrivent abondamment en s'entraînant hors d'un contexte d'apprentissage formel. Cela change la donne.

L'auteure s'applique ici à soulever un questionnement qui se veut pertinent en fonction de ce qui se passe à la fin du secondaire, dans les collèges et dans les universités du Québec. L'objectif visé est de susciter les échanges par un dialogue progressif et constructif. Elle part de l'agent qu'est l'étudiant, s'attache aux

pratiques en salle de classe (traditionnelle ou en réseau), recense un certain nombre de pratiques innovantes et soulève des questions de gouverne personnelle et institutionnelle. Elle procède de manière dialectique, soit par voie d'énoncés et de répliques, et invite les divers acteurs à manifester encore plus de proactivité en matière de réussite éducative.

QUESTION N° 1

Qui s'identifie à la génération C dans mon établissement ?

ÉNONCÉ DE DÉPART

La cohorte visée par le présent fascicule a de 16 à 26 ans et, chaque année, ils se font plus nombreux à entretenir un rapport à Internet qui va au-delà de l'accès à l'information car ils tirent avantage des outils numériques permettant de communiquer, de collaborer et de créer. Pour eux, le terme contenu ne rime pas seulement avec la connaissance des éléments de l'héritage culturel, mais avec communauté et dépassement du savoir collectif existant. La génération C repousse ainsi les limites du rapport au savoir, démocratisant celui-ci plus que jamais en admettant que tout un chacun peut contribuer à repousser les frontières de ce qui est connu des autres membres de la communauté, qu'elle soit virtuelle ou solidement ancrée localement mais réseautée.

RÉPLIQUE 1

Ce n'est pas tant l'âge qui importe mais la technologie dont on fait usage, entre autres une technologie de plus en plus mobile : téléphone mobile avec transmission de données, ordinateur portatif, applications de type Web 2, etc.

RÉPLIQUE 2

On fait partie de la génération C quand on valo-

rise l'échange, le coapprentissage, la coopération de connaissances au bénéfice de l'avancement de sa communauté de recherche.

PROACTION

Aménager des temps d'échange avec et entre les étudiants sur la génération C et ses modes d'appréhension des savoirs, la volonté de partage et ses limites.



PHOTO: ISTOCKPHOTO.COM/© DEAN MITCHELL

L'ouverture sur le monde prend de nouvelles significations pour la génération C. Celle-ci a accès à des serveurs débordant d'informations de toutes sortes et de possibilités d'effectuer des transactions multiples. De tout partout, elle peut accéder à un espace, physique ou virtuel, qui lui est familier et partant duquel des apprentissages, voire de la création de savoir, deviennent possibles.

QUESTION N° 2

Faut-il favoriser ou restreindre l'usage d'Internet en salle de classe traditionnelle ?

ÉNONCÉ DE DÉPART

Dans les établissements d'enseignement, des directions et des enseignants se demandent s'il faut interdire l'accès à Facebook durant les cours, voire même à Internet. Pour avoir l'attention des «C» et les protéger de distractions tout aussi invitantes les unes que les autres, ils demandent à leur direction s'il leur est possible d'interdire l'usage de ces outils d'accès à l'information et d'échange.

RÉPLIQUE 1

Susciter l'intérêt et l'engagement des étudiants est une question d'organisation et de gestion de classe qui interroge plus spécifiquement la nature des activités d'apprentissage effectuées en classe.

RÉPLIQUE 2

L'étudiant de la génération C, même avec tous les outils et les ressources à sa disposition, n'est pas si différent des autres étudiants. Il s'adapte à ce qui est exigé.

PROACTION

En début d'année ou de trimestre, le professeur discute de l'usage du portable ou du téléphone mobile en partant de la prémisse que leur utilisation en classe est un geste d'affirmation par l'étudiant de sa capacité d'apprendre (prise de notes, accès à de l'information pertinente sur Internet, à un logiciel spécialisé). En cours d'année, l'étudiant qui apporte son portable en classe ne s'assoit pas régulièrement en arrière et permet ainsi à ses pairs de le voir faire un usage judicieux de son ordinateur plutôt que hors tâche.

QUESTION N° 3

Au niveau postsecondaire, faut-il tenir à la présence de l'étudiant en salle de classe traditionnelle ?

ÉNONCÉ DE DÉPART

L'institution postsecondaire donne accès à l'information mais aussi à la communauté, rappelaient Brown et Duguid (2000). En choisissant de poursuivre des études postsecondaires en vue de l'obtention d'un diplôme particulier, l'étudiant manifeste sa volonté d'apprendre à penser et à agir comme un praticien reconnu dans un domaine donné. Pour qu'il y arrive, il doit échanger avec ses pairs et voir à l'œuvre des plus compétents. Sa présence sur place le lui permet. C'est dire que le dialogue en salle de classe importe ainsi que l'exercice pratique associé à une rétroaction.

RÉPLIQUE 1

Le temps manque pour s'engager dans de telles pratiques en classe.

RÉPLIQUE 2

C'est motivant et structurant pour l'étudiant de venir en classe pour entendre le professeur et côtoyer d'autres étudiants. Dans un grand groupe, le télévotateur et le gazouilli sur Twitter ajoutent à la qualité de l'échange prof-étudiant(s) puisqu'ils expriment de manière rapide la pensée des étudiants.

PROACTION

La génération C est capable d'échanges rapides, mais il faut exiger qu'elle soit tout autant capable de cultiver sa capacité de concentration et l'échange approfondi, à l'oral comme à l'écrit. Selon les circonstances, ne faut-il pas juger quelle modalité, entre le présentiel et les échanges à distance, offrent les meilleures chances de s'exprimer et de débattre autant oralement que par écrit ?

QUESTION N° 4

La classe en réseau, c'est quoi ?

ÉNONCÉ DE DÉPART

C'est une classe qui a une extension sur Internet. L'extension, ce peut être :

- un site Web dédié qui présente des ressources et activités ;

- un blogue, dédié ou ouvert, qui présente des productions étudiantes;
- un wiki dédié où se déroule une activité d'apprentissage;
- un forum dédié pour de la coconstruction de connaissances;
- un système audio/vidéoconférence à accès dédié pour permettre la rencontre de plusieurs personnes;
- une communauté de pratique (CoP) qui autorise l'accès à sa plateforme de collaboration à des étudiants;
- une combinaison d'éléments qui précèdent.

RÉPLIQUE 1

Le forum électronique est de loin l'outil favorisant au mieux l'échange à des fins de compréhension de situations ou problèmes complexes.

RÉPLIQUE 2

La classe en réseau augmente la pression sur le professeur car le temps passé physiquement en classe doit en valoir le déplacement, que ce soit un bel exposé de sa part, une discussion vive entre les participants, une expérience en laboratoire, une séance de coordination ou de rétroaction sur un projet ou un examen.

PROACTION

Tout cours ou autre activité de formation ne devrait-il pas être conçu de manière hybride et contenir à différents moments du travail individuel, d'équipe ou collectif, des échanges verbaux ou écrits sur place et des échanges sur Internet?



PHOTO: ISTOCKPHOTO.COM/MEDIA PHOTOS

QUESTION N° 5

Le rôle de l'enseignant change-t-il dans la classe en réseau ?

ÉNONCÉ DE DÉPART

Il ne peut suffire de laisser la génération C avoir accès aux mêmes outils que ceux qu'elle utilise hors d'un contexte formel d'apprentissage ou de découvrir par elle-même des ressources d'apprentissage. Le plus expérimenté des apprenants dans une classe, c'est l'enseignant. Mais il n'est pas l'unique détenteur du

savoir et son rôle en est un de porteur ou de générateur de sens, de guide. À lui d'indiquer la façon de consulter des sources dans un domaine précis et d'en faire usage avec discernement, de se servir d'instruments numériques spécialisés, de faire preuve d'une compréhension approfondie d'un objet d'apprentissage en le situant dans un contexte. À lui de donner accès à des exposés stimulants, des références de choix, des simulations qui permettent de mieux comprendre, des associations professionnelles et des communautés de pratique qui conduisent des activités sur le Web.

RÉPLIQUE 1

Mes étudiants en savent plus que moi sur ces outils.

RÉPLIQUE 2

De telles communautés de pratique ne sont pas en place.

PROACTION

Près de quinze années d'intégration de TIC en salle de classe m'ont appris que la conversation à des fins d'approfondissement et de cocréation de connaissances (voir les standards de compétence 2 et 3 de l'[UNESCO](#), 2008) tire profit d'échanges sur place et sur un forum à fonctionnalités multiples, et que l'idéal est de faire en sorte qu'ils s'harmonisent.

QUESTION N° 6

Le rôle de l'étudiant change-t-il dans et hors la classe en réseau ?

ÉNONCÉ DE DÉPART

Non, car l'étudiant a plutôt tendance à satisfaire aux attentes ou à abandonner le cours, le programme.

RÉPLIQUE 1

Des étudiants produisent des travaux qui dépassent les exigences en tirant avantage des possibilités du Web.

RÉPLIQUE 2

Quand le professeur en exprime l'attente, les étudiants participent plus activement. Par exemple, ils s'entraident dans l'usage de logiciels. Une communauté d'apprenants pourrait émerger, voire les résultats d'apprentissage dépasser les attentes, mais un contexte de compétition existe, entre autres dans les collèges pour des étudiants qui se destinent à l'université dans des secteurs très contingentés. Ils sont en concurrence concernant la cote «R» et certains passeront ainsi devant les autres. La même situation prévaut aussi dans certains programmes universitaires où le contingentement entre le premier, le deuxième et le troisième cycles est présent.

PROACTION

L'étudiant ose faire des demandes au moment de l'évaluation d'un cours qu'il vient de suivre ou à la direction du programme auquel il est inscrit concernant l'usage de ressources et d'outils Internet. Il siège à des comités et fait valoir l'intérêt de ressources et d'outils spécifiques. Au besoin, il compare un cours requérant la présence physique avec un cours offert en ligne, soit par la même institution ou une autre.

QUESTION N° 7

Où se trouve donc l'innovation au secteur postsecondaire ?

Il s'en produit un peu partout et elles sont de toutes sortes. Le milieu postsecondaire a sa part d'enseignants qui innovent avec les TIC, qui développent les compétences informationnelles de leurs étudiants, qui les sensibilisent à un usage éthique de la caméra d'un téléphone mobile. La gamme des innovations s'étend du cours offert entièrement en ligne à la « e-class » et inclut la mise en ligne de contenus d'enseignement (sous formats PowerPoint ou podcast). Vu sa familiarité avec le Net, la génération C a un effet accélérant sur le développement de pratiques pédagogiques innovatrices mais divers facteurs humains, culturels, technologiques et économiques agissent aussi.

À l'université, la tendance lourde est du côté du cours hybride qui combine activités en ligne (30 à 80%) et activités en face à face (voir l'Université [York](#) à Toronto). C'est dire que la génération C a plus souvent la possibilité de demeurer à la maison. La nouvelle tendance lourde chez nos voisins du sud est l'accès, avant de s'inscrire à un programme, au contenu des cours, à des didacticiels libres, une initiative d'abord prise par le [MIT](#), amplifiée par l'Université [Carnegie Mellon](#), et qui se répand sur les [campus](#) afin de satisfaire à l'attente de la génération C pour qui l'information désirée se trouve à quelques « clics » près. Plus encore, [Sir John Daniel](#) rapporte un modèle innovateur d'un professeur de l'Université Southern Queensland en Australie qui met en avant l'idée d'un groupe international de volontaires universitaires pour participer à l'évaluation des apprentissages à partir de contenus libres d'accès.

Du côté de la France, il est entre autres question d'autonomisation de l'étudiant, mais aussi d'accompagnement des apprentissages. Jacquinet-Delaunay et Fichez (2008) observent que le [tutorat](#) est la pièce maîtresse mais le parent pauvre des dispositifs de formation médiatisés, dans un bouquin dont le titre est fort évocateur: *L'université et les TIC. Chronique d'une innovation annoncée*¹.

L'innovation pédagogique au Québec est animée, du côté collégial, par le réseau [REPTIC](#), dont la communauté de pratique se démarque. Les archives de la [Vitrine Technologie-Éducation](#) et de [Profweb](#) regorgent d'artefacts numériques, soit l'héritage des pionniers et de ceux qui après eux ont négocié la [courbe](#) ascendante de l'innovation originalement conçue par Rogers. Du côté universitaire, la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec a développé le site-ressources [Profetic](#) pendant plusieurs années. Les universités ont leurs propres centres de ressources pédagogiques et leurs équipes TIC. Toutefois, peu de professeurs gagnent des prix d'enseignement où l'usage de nouvelles technologies est mis en évidence comme dans le cas de [Sylvain Robert](#).

PROACTION

Le réseau collégial et les facultés universitaires pourraient-elles s'entendre sur des troncs communs de contenus en réseau? Le MELS pourrait-il encourager de telles initiatives en revoyant le mode de financement?

QUESTION N° 8

Développer des cours en ligne, l'alternative facile ?

ÉNONCÉ DE DÉPART

Un cours offert à un plus ou moins grand nombre d'étudiants et où l'enseignant entretient une communication quasi unidirectionnelle avec son auditoire peut être remplacé par un cours offert en ligne car ne change alors que le mode de livraison de l'information. Les arguments sont de l'ordre de la personnalisation de l'apprentissage : plus d'options pour l'étudiant, un apprentissage à son rythme, selon son horaire et du lieu de son choix. Les étudiants s'y inscriront par choix ou par obligation.

RÉPLIQUE 1

C'est pour des raisons économiques que les établissements développent des cours en ligne.

RÉPLIQUE 2

La nature interactive d'un tel cours ne dépasse pas, bien souvent, celle d'un volume de référence qui, lui aussi, tend à se numériser, incluant les exercices en fin de chapitre. Trop souvent, il manquera à l'étudiant le rapport à des pairs et à des plus compétents pour bien saisir un contenu et, éventuellement, pouvoir mobiliser le savoir en découlant pour l'exercice d'une compétence.

PROACTION

Développer des standards de qualité concernant les cours en ligne, voire en catégoriser les formules à des fins de financement public.

PROACTION

La qualité des échanges qui se produisent en salle de classe (physique ou numérique), peut faire la différence.

QUESTION N° 9

Quel financement ?

ÉNONCÉ DE DÉPART

Alors que le Web est un support exceptionnel pour la collaboration entre professeurs pour l'enseignement comme pour la recherche, le financement ministériel n'encourage pas, les partenariats interétablissements qui permettraient de combiner contenus, pratiques et expériences et qui amortiraient les coûts de développement de bons cours interactifs (personne-machine et personne-personne avec le support de la machine) entre plusieurs institutions.

RÉPLIQUE 1

De toute façon, les professeurs ne sont pas intéressés.

RÉPLIQUE 2

L'administration des établissements n'est pas plus intéressée.

PROACTION

Le financement public des établissements inclut une mesure incitative prononcée pour le développement de cours hybrides qui feront appel aux ressources de plus d'un établissement sur une période minimale de trois ans. Les étudiants développent un

système de reconnaissance de tels cours, et ils sont appuyés par des instances telles la Fédération des cégeps et la CREPUQ. Le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, voire le Gouvernement, agit de manière incitative en finançant de telles activités et la collaboration interinstitutionnelle.

QUESTION N° 10

posée directement à la génération C

Que peut faire la génération C pour assurer sa réussite éducative ? (et quels sont les gestes que les enseignants peuvent encourager chez les « C » afin qu'ils deviennent encore davantage des acteurs de premier plan de leur réussite éducative ?)

- Adoptez une perspective critique face à votre consommation et à votre production numérique.
- Ne vous contentez pas de connaître en surface, choisissez des questions et problèmes que vous voulez approfondir ; ce savoir contribuera à la définition de votre propre identité sociale.
- Osez vous considérer comme des cocréateurs de connaissances au sein de votre communauté en réseau de prédilection en y appliquant les règles qui relèvent de l'enquête ou de l'investigation scientifique. Pour y arriver, consultez les outils pédagogiques du site eer.qc.ca
- Fréquentez des sites rattachés à la profession à laquelle vous voulez appartenir, et signifiez votre intérêt.
- Repérez des personnes bien positionnées dans des communautés de pratique, et faites-en des mentors.
- Nommez et dites ce que vous savez faire, offrez vos services, proposez des devis pour la mise en réseau de communautés auxquelles vous appartenez ou souhaiteriez appartenir.
- Au besoin, combinez études et travail, et développez les habiletés requises car vous aurez à le faire votre vie durant.

¹ Jacquinot-Delaunay, J. et E. Fichez (2008). *L'université et les TIC. Chronique d'une innovation annoncée*, De Boeck.

Le CEFRIO, acteur incontournable du numérique au Québec

Le CEFRIO est un centre de liaison et de transfert qui regroupe plus de 160 membres universitaires, industriels et gouvernementaux, ainsi qu'une soixantaine de chercheurs associés et invités. Sa mission : aider les organisations à être plus productives et à contribuer au bien-être des citoyens en utilisant les technologies de l'information comme levier de transformation et d'innovation. Le CEFRIO réalise en partenariat des projets de recherche-expérimentation, d'enquête et de veille stratégique sur l'appropriation des TIC partout au Québec. Ces projets touchent l'ensemble des secteurs de l'économie québécoise, tant privé que public. Les activités du CEFRIO sont financées à près de 70 % par ses propres projets et à 30% par le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, son principal partenaire financier.



Principal partenaire financier du CEFRIO

Pour tout renseignement additionnel, communiquez avec le CEFRIO.

Bureau de Québec

888, rue Saint-Jean
Bureau 575
Québec (Québec)
G1R 5H6 Canada
Tél. : 418 523-3746

Bureau de Montréal

550, rue Sherbrooke Ouest
Tour Ouest, bureau 471
Montréal (Québec)
H3A 1B9 Canada
Tél. : 514 840-1245

Courriel : info@cefrio.qc.ca • Site Internet : www.cefrio.qc.ca

Les thèmes abordés dans les fascicules Génération C

1. Les « C » en tant que citoyens
2. Les « C » en tant que travailleurs
3. Les « C » en tant que consommateurs
4. Les « C » en tant qu'étudiants